

« ...MAIS THESAURISEZ-VOUS DES TRESORS AU CIEL... »

*Sur Matthieu VI, 19-21*

*(19) Ne vous thésaurisez pas des trésors sur la terre, là où mite et consommation font disparaître et où voleurs perforent et volent. (20) Mais thésaurisez-vous des trésors au ciel, là où ni mite ni consommation ne font disparaître et où voleurs ne perforent ni ne volent. (21) En effet, là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur.*

*À la très chère mémoire d'André Brien.*

Nous sommes appelés à *thésauriser des trésors*. Mais quels *trésors* ? Car il en est de deux sortes : il y a des *trésors sur la terre* et il y a des *trésors au ciel*. Or nous sommes appelés à ne pas poursuivre la *thésaurisation* des premiers, mais celle des seconds. Car la *thésaurisation* elle-même est en cours : le discours s'adresse à des auditeurs qui sont déjà engagés en elle.

A quoi reconnâitrons-nous ces *trésors* ?

Le lieu où ils se rencontrent, à savoir la *terre* ou le *ciel*, ne suffit pas à les identifier. Ils possèdent en eux-mêmes une caractéristique qui permet de les distinguer. Celle-ci tient à ce qui leur arrive et même, plus précisément, à ce dont ils pâtissent. Ils portent en eux un destin propre selon le lieu où ils sont assignés. Ainsi les *trésors sur la terre* sont-ils là où *mite et consommation font disparaître et où voleurs perforent et volent*. En revanche, les *trésors au ciel* sont là où *ni mite ni consommation ne font disparaître et où voleurs ne perforent ni ne volent*.

Ainsi, en fonction du lieu où ils sont, ces *trésors* sont-ils diversement affectés par des accidents qui sont présentés comme essentiels à ces lieux, qui en sont inséparables.

*Sur la terre*, ces *trésors* sont atteints par deux types d'accidents. Les uns sont naturels : *mite et consommation font disparaître*. Les autres sont culturels ou historiques ou encore sociaux : *voleurs perforent et volent*.

Il est remarquable que ces deux types d'accidents essentiels soient retenus aussi pour caractériser les *trésors au ciel*, mais cette fois en raison de leur absence, parce qu'ils manquent.

Ainsi la différence entre les deux sortes de *trésors* ne porte-t-elle pas seulement sur le lieu où ils sont mais sur des traits de nature ou d'histoire qui appartiennent essentiellement aux uns, à ceux de la *terre*, et qui manquent aussi essentiellement aux autres, à ceux du *ciel*.

Peut-on rapprocher les uns des autres ces traits de nature et d'histoire, qui sont présents ici, absents là ?

Oui ? Qu'il s'agisse de la nature ou de l'histoire, dans chaque cas c'est l'impermanence qui est retenue : tel est le trait commun à ce qui est nommé dans un cas *disparition*, dans l'autre, *vol*, si différents que soient les agents en cause, puisque dans un cas c'est un animal, la *mite*, ou un phénomène naturel, la *consommation*, alors que dans l'autre, c'est un seul et même acteur humain, le *voleur*.

Quant à l'acte même de *thésauriser des trésors*, il est soit interdit soit commandé de le poursuivre selon le lieu où le *trésor* se situe : interdit pour un *trésor sur la terre*, il est commandé pour un *trésor au ciel*.

Pourquoi cette différence dans le traitement appliqué à la poursuite du *trésor* ?

La réponse à cette question est complexe. On peut d'abord estimer que l'impermanence qui affecte les *trésors sur la terre* est la raison qui motive l'interruption de leur poursuite. En fait, ce qui est en cause, comme on va s'en convaincre, c'est tout autre chose : c'est le lieu occupé par le *cœur*.

*En effet, là où est ton trésor, là sera aussi ton cœur*. Le discours s'achève par cette déclaration, introduite elle-même comme une explication : *En effet,...* Il n'est plus formulé au pluriel, il s'adresse à chacun. En effet, chacun, selon le type de *thésaurisation* qu'il aura décidé de continuer, aura du même coup décidé du lieu où se trouvera son *cœur*, c'est-à-dire un organe qui est à lui, qui lui appartient personnellement. Ainsi l'avenir de ce *cœur*, car il a un avenir, se décide-t-il présentement.

Telle est la façon dont on peut, sinon définir, du moins caractériser ce qu'est le *cœur*. Or le profit d'une telle caractérisation n'est pas négligeable. Il permet de comprendre que le *cœur*, en quoi qu'il consiste, est lui-même un *trésor* premier, initial, et qu'il suit le destin du lieu où chacun *thésaurise ses trésors*. Au fond, il s'agit d'une décision à prendre au sujet d'un bien que déjà nous possédons, dont nous sommes à la fois les détenteurs et les gestionnaires, sinon les maîtres.

Une décision de chacun apparaît donc comme l'ultime ou la radicale instance à partir de quoi peut se constituer une topographie de la *thésaurisation sur la terre ou au ciel*. En outre, cette décision, chacun de nous est toujours déjà en train de pouvoir la prendre, puisqu'elle n'est pas à l'initiative du fait de la *thésaurisation* elle-même: elle est l'une des modalités de celle-ci. De plus, cette décision de chacun porte sur lui-même et elle concerne sa propre permanence, sa durée ou sa destruction. Ajoutons qu'elle appartient à un ordre qui n'est pas idéal, voire irréel, mais cet ordre cependant ne peut pas être plus que suggéré par des métaphores prises dans la nature ou dans l'histoire. Cette décision n'est pourtant pas abstraite, puisqu'elle résonne en chacun de nous et en tous à la façon d'un appel qui interdit et ordonne. Nous ne savons peut-être pas en quoi consistent les *trésors* que nous avons à *thésauriser*. Du moins n'ignorons-nous pas que nous avons à *thésauriser des trésors* et qu'ils sont faits de la même matière dont nous sommes tous faits, chacun avec son *cœur*.

*Paris, le 13 avril 2010*